



LES GLACES

de Rébecca Déraspe

Mise en scène **Sophie Langevin**

Avec **Thomas Gourdy, Lydia Indjova, Francesco Mormino, Juliette Moro, Renelde Pierlot, Bryan Polach, Amandine Truffy**

Sélection du Luxembourg
en Avignon 2026

Du 4 au 23 juillet 2026
Théâtre Le 11. Avignon
22h30 Salle 1

La pièce a remporté le prix Michel Tremblay 2023

qui récompense la meilleure œuvre dramatique au Québec et le

Prix de la meilleure production aux Lëtzebuenger Bühnepräisser 2025

(Prix des arts de la scène luxembourgeois).

Sélection du Luxembourg en Avignon 2026

avec le soutien de Kultur | lx – Arts Council Luxembourg

et de la Ville d'Esch

Kultur|lx Arts Council
Luxembourg



11 juin, 16h15

Avant-première presse

Escher Theater

122 Rue de l'Alzette · 4010 Esch-sur-Alzette
Luxembourg



2 juillet, 22h30

Générale de presse

Le 11. Avignon

11 boulevard Raspail · 84000 Avignon

tél. +33 4 84 51 20 10 • www.11avignon.com



Du 4 au 23 juillet, 22h30

Relâche les 10 et 17 juillet

Festival d'Avignon 2025

Le 11 (Salle 1)

LES GLACES

de **Rébecca Déraspe**, Les Editions de ta mère 2023

DISTRIBUTION

Mise en scène **Sophie Langevin**

Scénographie et costumes **Peggy Wurth**

Assistant mise en scène, vidéo **Jonathan Christoph**

Création sonore **Rozenn Lièvre**

Lumières **Jef Metten**

Administration **Rébiha Djafar**

Communication **Vanessa Asse**

avec **Thomas Gourdy, Lydia Indjova,**
Francesco Mormino, Juliette Moro, Renelde Pierlot,
Bryan Polach, Amandine Truffy

PRODUCTION

Une Production **Escher Theater**

Co-production **JUNCTiO**

Production délégué France **Saperli-Popette**

Avec le soutien du Ministère luxembourgeois de la Culture

CONTACTS

Contact presse

LA STRADA & CIES.

Catherine Guizard

lastrada.cguizard@gmail.com

+33 (0)6 60 43 21 13

Xiaoyuan Wang

lastrada.ywang@gmail.com

+33 (0)7 83 35 80 22

Diffusion

Delphine Ceccato

delphine.ceccato-diffusion@orange.fr

+33 (0)6 74 09 01 67

Mise en scène

JUNCTiO

Sophie Langevin

sophielangevin@junctio.lu

+352 661 84 07 67

www.junctio.lu



Toutes les images © Patrick Galbats

JUNCTiO

L'HISTOIRE

Quand Noémie apprend que son fils est accusé de viol, son passé ressurgit avec fracas. Elle décide de rompre le silence et de confronter ses deux amis d'enfance qui l'ont agressée 25 ans auparavant. Soudain, la vie de chacun se voit bouleversée dans ce grand dégel de la parole.

*C'est sûrement le fait que
toi t'as soulevé ma jupe
que j'essayais de retenir à deux mains
qui t'a fait penser
que j'en avais envie*

NOÉMIE SC.17

NOTE D'INTENTION

Il y a des « rencontres » avec des textes, comme avec des gens, qui sont une évidence.

Quand on entend les mots de l'avocat de Dominique Pélicot, « il y a viol et viol », ou ceux du journaliste Charles Consigny sur le plateau de RMC plaisantant à propos de la diffusion des Quatre saisons de Vivaldi dans les parkings, « ...ça ferait un viol moins déplaisant », on mesure avec effroi le chemin encore à parcourir pour transformer les comportements et démonter le cadre du patriarcat qui a objectivé les femmes, et systématisé le viol. C'est grâce au mouvement #Metoo, au courage de toutes ces femmes, actrices, écrivaines, aujourd'hui sportives, journalistes... que l'on peut, aujourd'hui, enrayer enfin ce système.

Dans cette pièce, l'autrice Rébecca Déraspes nous donne à entendre ce que le consentement recouvre comme complexité de regards et d'appréhensions. Le mot résonne tout au long de la pièce aux vibrations du traumatisme encastré dans la glace. Le traumatisme nous met en dehors de la parole. L'autrice va ici la mettre en route. Comme si ces Glaces qui ont cristallisé autour du traumatisme étaient un personnage, Rébecca Déraspes nous fait ressentir à travers leur voix ce qui se passe dans le corps et dans le cerveau lors d'une agression, et ce qui se joue sur le chemin du dégel, de la dé-sidération ; couleur sonore de l'effondrement d'un fleuve gelé.

Dans le même temps, un ébranlement , comme des secousses telluriques qui ne s'arrêtent pas, a lieu dans les esprits des deux hommes qui ont commis le viol 25 ans plus tôt, ainsi que pour Richard, le père de Vincent qui avait vu et qui

s'est tu. Il est tant question du silence ou des non-dits qui continuent à occuper l'espace malgré tous les mots qui déferlent.

« Le traumatisme psychique est toujours une histoire de corps, où les mots sont perdus. Une histoire de corps car il est le lieu de l'effraction, et que cette effraction produit un blanc dans la mémoire du sujet: c'est un « chapitre censuré de l'histoire » dira Lacan. C'est la poésie des mots, le pouvoir insurrectionnel de la langue qui permettent de faire reconnaître, d'indiquer en quel point intime de la vérité de l'être, le sujet a été percuté par le traumatisme sexuel, en quel endroit de son histoire l'évènement est venu prendre place pour inscrire une trace ineffaçable. »
Clotilde Leguil, philosophe, écrivaine – Céder n'est pas consentir. Ed.Puf.

C'est cette voix des Glaces –
mots isolés, mots écorchés, mots
transis, mots qui racontent les
coups et qui disent le chemin de
la délivrance, c'est cette voix
qui m'a donnée l'urgence
de monter ce texte.

Ce texte a fait ressurgir en moi des mots que j'ai
prononcés dans le silence et qui sont restés tus.

Avec *Les Glaces*, Rébecca Déraspe nous invite
à oser dire, à prendre nos responsabilités pour
changer les rapports. Pour ne pas donner en
héritage le souvenir traumatisant qui restera actif.
Pour que le mot consentement ne soit plus
silence.●

Sophie Langevin, septembre 2023







NOTES DE MISE EN SCÈNE

Si l'écriture de Rébecca Déraspe s'ancre dans un réalisme quasiment cinématographique (nous saisissons les personnages dans des situations quotidiennes : ils sont à table, au lit, en voiture...), elle développe dans une versification libre une écriture rythmique, musicale, qui partitionne une parole heurtée, discontinue, une parole qui se cherche, qui ne parvient pas à dire. C'est cet aspect du texte, sa dimension poétique, qui m'intéresse le plus et qui oriente mes choix de mise en scène.

Il ne s'agit pas de gommer l'aspect naturaliste de la pièce, mais au contraire de s'appuyer dessus pour déployer toute la théâtralité du texte. La scénographie, qui se veut abstraite, met en valeur les corps des acteurs dans l'espace, des corps comme les fantômes du traumatisme partagé dont nos personnages convoquent ici le souvenir.

La pièce est composée de 23 tableaux, les personnages passent d'un lieu à un autre, même si la maison de Richard, le père de Vincent est au centre de l'histoire qui se déroule sur 3 jours. J'ai eu envie dès le départ de trouver un procédé pour ne pas faire ressentir les changements d'espace pour maintenir l'attention des spectateurs. C'est donc dans le traitement des transitions que j'ai cherché à maintenir un fil tendu comme une tension en continue. J'ai cherché une note qui relie les acteurs des spectateurs et qui participe de cette sensation d'un glissement entre les différents tableaux qui sont autant d'espaces dramatiques.

Mon travail avec les acteurs s'oriente autour des silences, car je crois qu'il faut mettre les silences au centre, et sculpter le spectacle autour d'eux, autour de nos incapacités à poser des mots ou à les entendre.

La création sonore vient intensifier ces silences, couvrant les voix sonorisées des acteurs, ou laissant résonner leur écho.

Ces silences viennent s'inscrire dans une recherche qui m'est chère (et qui jalonne toutes mes créations) autour de la dilatation du temps comme facteur d'intensité théâtrale.

*«Lors d'un viol, un mécanisme de sauvegarde exceptionnel qui génère l'installation d'un grave trouble de la mémoire peut se réveiller plus tard, faisant revivre à la personne la violence initiale à l'identique, de façon incontrôlée et envahissante, avec la même terreur, les mêmes douleurs, les mêmes ressentis sensoriels sous forme de flashbacks (images, bruits, odeurs, sensations)»
Muriel Salmona, psychiatre.*

ENTRETIEN AVEC RÉBECCA DÉRASPE, AUTRICE

Propos recueillis
par Vanessa Asse
en février 2026

Pourquoi avoir choisi le titre *Les Glaces* ?

La pièce raconte l'histoire d'un dégel. Noémie apprend que son fils est accusé de viol. Ce drame lui rappelle l'agression sexuelle qu'elle a subie 25 ans auparavant. Elle décide de rompre le silence. Nous assistons alors à la fonte soudaine et rapide d'un gel, à la fissuration brutale de ce qui semblait figé.

L'action se déroule à Rivière-du-Loup, au Québec. Je suis originaire de cette ville située à environ cinq heures de route de Montréal. L'hiver, sur le fleuve Saint-Laurent, d'immenses plaques de glace s'y fracassent. C'est très beau à voir. Ce titre est aussi un clin d'œil à ce fleuve que j'aime tant.

Comment l'idée de cette pièce vous est-elle venue ?

Au moment de la première vague de #MeToo, autour de 2017-2018, les dénonciations publiques se multipliaient, la parole se libérait. Je trouvais cela bouleversant, mais je ne savais pas comment prendre part à cela.

Pour organiser ma pensée, j'ai l'habitude de faire dialoguer des personnages : cela me permet d'éviter toute réflexion univoque. J'ai écrit un premier texte dans lequel j'imaginai les personnages de Sébastien et Vincent. C'était ma manière d'entrer dans ce débat brûlant.

Deux ans plus tard, un théâtre s'est intéressé à ce texte. Je l'ai repris avec du recul. Ce travail a coïncidé avec une résidence d'écriture aux Archives nationales au Canada. Je me suis plongée dans la correspondance amoureuse et dans l'expression du désir au cours des cent dernières années, curieuse de voir ce qui avait évolué.

Un jour, je suis tombée sur un discours prononcé en 1907 par Marie Gérin-Lajoie, figure marquante du féminisme au Québec et au Canada. Elle y affirmait déjà que l'éducation à la sexualité et la solidarité entre femmes avaient le pouvoir de transformer le monde. J'ai été frappée par cette profondeur historique. On a parfois l'impression que ces questions sont nouvelles, qu'elles appartiennent à notre époque, alors qu'elles étaient déjà formulées avec force au début du XX^e siècle.

À quelles réflexions votre texte invite-t-il ?

Je perçois, dans ce texte, plusieurs questions. Et je suis certaine que le public en voit d'autres. Au cœur de la pièce se trouve la question du consentement et, plus largement, celle de la prise de conscience autour des agressions sexuelles. Comment s'assurer qu'aujourd'hui une transformation réelle et profonde s'opère ? Cela doit passer, à mon sens, par l'éducation et par la fin de l'impunité.

Le texte réfléchit aux conséquences : comment inventer un système de justice qui ne se limite pas qu'à punir, mais qui cherche aussi à réparer ? Quelle place pour la justice réparatrice ?

Il interroge le rôle du temps : comment le temps transforme-t-il notre perception des événements ? Comment relisons-nous notre passé lorsque nous comprenons que certains actes, longtemps banalisés, ne sont plus acceptables ?

Enfin, cette œuvre me renvoie à une question plus personnelle : ai-je moi-même posé des gestes qui n'ont pas respecté le consentement d'autrui ? Cette question, nous devons tous nous la poser.

Le texte donne à entendre une pluralité de voix. Derrière ces gestes monstrueux, j'ai voulu comprendre l'humanité de ceux qui les posent, explorer leurs contractions, leurs failles. Noémie a été agressée 25 ans auparavant par deux amis d'enfance, Sébastien et Vincent. Le premier ne parvient jamais à avouer. À l'inverse, le second trouve le courage de reconnaître les faits. Aujourd'hui, dans notre société, nous devons avoir le courage de reconnaître nos actes, et d'en assumer les conséquences.

Marianne, la compagne de Vincent, incarne une autre onde de choc. Lorsqu'une agression est révélée, la déflagration atteint tout le monde. Elle touche les conjoint-es, les enfants, les parents. La complexité de Marianne me

bouleverse. Si Vincent accepte les conséquences légales de ses actes, elle est prête à lui pardonner. Elle croit fondamentalement en la réhabilitation.

Quant au père de Vincent, il représente le clash générationnel. Nos parents n'ont pas été formés à penser ces enjeux comme nous le faisons aujourd'hui. Vincent lui lance : « *J'aurais voulu que tu m'apprennes* ». D'une certaine manière, c'est le fils qui éduque le père. Or, ce dernier porte lui aussi une culpabilité : il a été témoin de l'agression. Depuis, il vit figé dans le silence, dans une forme de glace intérieure. Lui aussi traverse un dégel. Il y a la honte de ne pas avoir abordé ces questions quand son fils était adolescent, et celle de n'avoir rien fait, de ne pas avoir sanctionné. On revient alors à cette question centrale : celle de l'impunité. Comment organiser des conséquences justes face à de tels gestes ?

Dans la mise en scène de votre texte par Sophie Langevin, plusieurs expressions propres au français québécois ont été effacées. Pourquoi ?

Avec Sophie, nous avons travaillé ensemble pour voir ce que nous gardions ou non de la langue québécoise. Le texte initial regorge d'expressions orales qui peuvent ne pas être comprises par toutes et tous en dehors du Québec. Nous avons cherché à préserver au maximum les marques de cette langue, tout en veillant à ce que l'attention du spectateur ne soit pas détournée par des tournures de phrases qu'il n'a pas l'habitude d'entendre.

Quand je dis « *tabarnak* » par exemple, ce mot résonne en moi, il est profondément lié à ma culture. Il me connecte immédiatement à une émotion. Mais la même expression ne produirait pas le même effet si elle était prononcée par un comédien français ou luxembourgeois. Comment la langue permet-elle à un acteur de se relier à une émotion ? Comment réécrire un texte sans en trahir l'essence ? Ce travail a été passionnant. ●





JUNCTiO

ENTRETIEN AVEC SOPHIE LANGVIN, METTEUSE EN SCÈNE

Propos recueillis
par Vanessa Asse
en février 2026

Avec *Les Glaces*, Rébecca Déraspe a décroché en 2023 le prix Michel-Tremblay, qui distingue au Québec le meilleur texte dramatique créé à la scène. Avec cette nouvelle pièce, vous avez reçu, en septembre dernier, le prix de la Meilleure production au Lëtzebuerger Bünepräisser - Prix du théâtre du Luxembourg. Ce texte marque profondément le public. Qu'est-ce qui vous a donné envie de le mettre en scène ?

J'ai découvert la pièce en novembre 2022, lorsque j'ai été invité à Montréal au Festival *La salle des machines* organisé par le CEAD (Centre des Auteurs Dramatiques) et ça a été une déflagration. La découverte d'une langue puissante et singulière et l'envie immédiate de la porter sur scène. Cette pièce est résolument politique. J'ai été séduite par la construction dramatique et poétique. La langue y est vive, directe. Dans ce texte, elle explore les mots et les maux – enfermés et tus. Elle met en lumière l'incapacité à dire, à révéler le traumatisme, et la difficulté à reconnaître l'inadmissible.

Quelles questions cette pièce soulève-t-elle ?

Les Glaces explore la question du consentement et de la transmission. Pour le personnage de Noémie, une histoire se rejoue après des années de silence. Mère d'un adolescent accusé d'agression sexuelle, elle se retrouve brutalement confrontée au viol qu'elle a elle-même subi au même âge que son fils.

Rébecca Déraspe montre à quel point les traumatismes se répètent. Elle fait entendre ce qu'une agression sexuelle fabrique dans le corps et dans l'âme. Comment cela détruit.

À travers les personnages masculins, la pièce évoque la manière dont le système patriarcal engendre de comportements déplacés et violents. Elle souligne qu'une éducation différente pourrait empêcher ces violences de se reproduire. À un moment, Vincent, dit à son père :
« Je ne te reproche rien, je ne reproche rien à maman. Mais j'aurais aimé que tu me dises que le désir, ça ne donne aucun droit ».

L'écriture de Rébecca Déraspe s'ancre dans un réalisme quasiment cinématographique. Comment cela se manifeste-t-il sur scène ?

Le texte nous plonge d'emblée dans une atmosphère sous tension : sans préambule, la pièce commence par un choc immédiat. Dès les premières minutes, tout est déjà là. Et cette intensité ne nous lâche pas avant le dernier mot.

L'histoire se déroule en deux ou trois jours, dans un quasi-huis clos. Nous sommes à l'intérieur du domicile du père de Vincent, puis dans un bar. Dehors, nous devinons le froid, la neige. Les scènes s'enchaînent rapidement. Nous passons d'un espace à un autre avec une grande fluidité, presque comme dans un jeu de champs/contrechamps.

Avec la scénographe Peggy Wurth, nous avons choisi une scénographie minimaliste, un espace unique, pas forcément hyper réaliste, mais modulable : un bar qui peut se transformer en espace de jeu dans un parc ou en chambre d'hôtel. Les changements de tableaux se font grâce à la lumière et aux projections vidéo. Rien n'est interrompu. Le son accompagne lui aussi ces passages d'un plan à un autre. Le spectacle se construit ainsi comme le montage d'un film.

Cette pièce s'inscrit dans une actualité forte autour de la question du consentement.

Elle résonne puissamment avec l'actualité ; les agressions sexuelles ne quittent pas les premières pages des journaux.

Après #metoo, nous avons cru que la libération de la parole ouvrirait un espace de dialogue, permettrait une réelle prise de conscience et modifierait les comportements.

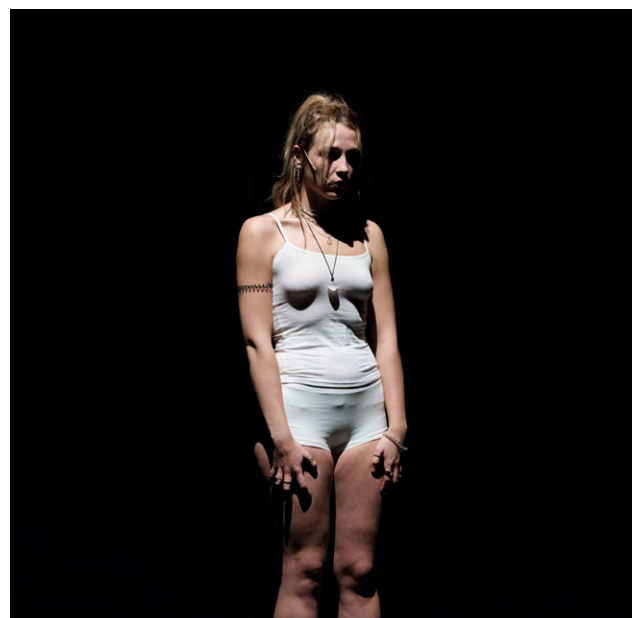
Nous avons pensé que quelque chose basculait. Mais les chiffres restent toujours aussi alarmants. Lors de la création de cette pièce, à la fin de l'année 2024, se tenait à Avignon le procès Pélicot. Depuis, le gouvernement français a intégré explicitement le non-consentement dans la définition pénale du viol et des agressions sexuelles. Désormais un « Oui » est un « Oui ». Le consentement ne peut plus être déduit du silence ou de l'absence de refus. Ne pas dire « Non » ne signifie plus consentir.

Après *Ce que j'appelle oublié* en 2025, vous revenez au Festival d'Avignon avec *Les Glaces*. Ces deux pièces explorent les relations humaines et les violences qui les traversent.

D'un spectacle à un autre, je crois que j'essaie de comprendre ce qui produit cette violence. D'où vient-elle ? Et surtout : comment la déconstruire ? Je suis convaincue que la parole et le théâtre permettent d'ouvrir une brèche pour dire, reconnaître, et libérer. •



BIOGRAPHIES



RÉBECCA DÉRASPE

AUTRICE



Rébecca Déraspe a terminé le programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre en 2010. Elle est l'autrice de plusieurs pièces jouées et traduites à travers le monde, dont *Deux ans de votre vie*, *Plus que toi*, *Peau d'ours*, *Gamètes*, *Nino*, *Je suis William*, *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*, *Partout ailleurs*, *Nos petits doigts*, *Faire la leçon*, *Ceux qui se sont évaporés*, *Fanny*, *Les glaces*, *Les filles du Saint-Laurent* (en collaboration avec Annick Lefebvre) et *La cathédrale engloutie*. Ses pièces ont remporté de nombreux prix. En 2025, elle a reçu le prix Jovette-Marchessault, une reconnaissance prestigieuse qui vise à faire reconnaître la contribution des femmes artistes au milieu théâtral québécois. Elle vit à Montréal en autarcie avec son chien Nina. Parfois, on peut l'apercevoir qui va se chercher une pinte de lait en pyjama. *Janette* est son quatrième livre publié chez Ta Mère.

SOPHIE LANGEVIN

MISE EN SCÈNE

Sophie Langevin est metteuse en scène, comédienne et performeuse franco-luxembourgeoise, directrice artistique de la Cie JUNCTIO. Elle a été formée au Conservatoire de Luxembourg et à la Kleine Akademie, de Bruxelles. Elle a été comédienne permanente à la Comédie de Saint-Etienne en 1996/97 et collabore avec différents metteurs en scène entre la France, la Belgique et le Luxembourg.



Passionnée par la langue, Sophie Langevin met principalement en scène des textes contemporains; Jon Fosse, Marguerite Duras, Abel Neves, Biljana Sblajanovic, Ivan Viripaev. Critique du cadre capitaliste et patriarcal et des conséquences sur les humains et les vivants, elle poursuit une réflexion sur la violence systémique de la société à travers des pièces telles que *Homme sans but* de Arne Lygre, *Révolte* de Alice Birch, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier (Sélection du Luxembourg en Avignon 2025 ou *Les Glaces* de Rébecca Déraspe et à travers un travail d'écriture collaboratif; *AppHuman*; pièce docu-fiction sur L'intelligence Artificielle avec l'auteur Ian de Toffoli et *Les Frontalières*. Sophie Langevin est aussi curieuse d'aventures collectives, elle a fait partie de l'équipe autour de l'architecte Stéphanie Laruade pour la *Biennale d'Architecture de Venise* en 2004, comme performeuse avec le metteur en scène Stéphane Ghislain Roussel ou avec le collectif d'artistes et la metteuse en scène Alexandra Tobelaim (NEST-CDN de Thionville/Capitale Européenne de la Culture Esch 22) sur le projet *Ekinox* autour des rêves et du sommeil. Avec sa compagnie JUNCTIO, elle a créé avec Stéphanie Laruade *La Complainte des orchidées*; une installation textuelle et sonore en déambulation et développe depuis quelques années son projet *Portraits en chambre*; Performance intime et politique dans un temps dilaté pour un-e spectateurice autour de figures féminines. Elle est en préparation pour l'automne 2026 du projet *Dans les paroles, j'écoute le silence* avec la danseuse de butō Yuko Kominami, autour de l'œuvre de la poétesse Anise Koltz et *Villa* de l'auteur chilien Guillermo Calderon qu'elle créera aux Théâtres de la Ville de Luxembourg en 2027.



THOMAS GOURDY

DANS LE RÔLE
DE
VINCENT

Il suit un enseignement à l'ENSATT à Lyon où il rencontre Matthias Langhoff et Anatoli Vassiliev. Après avoir joué plusieurs spectacles en Région Rhône Alpes, au CDN de Valence, à la Scène Nationale de Chambéry, à la SN d'Annecy, il est accueilli pour expérimenter ses propres formes au *Carreau*, SN de Forbach, dans le Grand Est proche de la frontière allemande, un compagnonnage de 10 ans.

Il y rencontre la Cie « La bande passante » avec qui il travaille depuis continuellement.

Il joue pour des festival in situ, notamment *Le Lyncéus*, et le *Festival de Villeréal*.

Il joue sous la direction de Garance Rivoal au CDN d'Angers avec qui il poursuit des collaborations. Il joue avec la compagnie flamande Ontroerend Goed pour leur spectacle en ligne « TM ».

Il rencontre ERSATZ en 2017 au hasard de résidences croisées à la Chartreuse de Villeneuve-Les-Avignon, et joue dans leur création au Théâtre de Liège.

C'est à cette occasion qu'il fait la rencontre de Sophie Langevin. Il joue régulièrement avec la très neuve compagnie dont le spectacle *Batard* sera au Théâtre Lepic. Son premier texte *Force bleue* est lauréat Arcena 2025.

Consultant pour le cinéma, il a dernièrement été consultant technique scénario pour André Téchiné.



LYDIA IODOVA

DANS LE RÔLE
DE
MARIANNE

Elle est comédienne multilingue d'origine bulgare-russe, se forme à l'Académie nationale des arts du théâtre et du film de Sofia, où elle obtient son diplôme en 2008. Elle entame sa carrière en Bulgarie, jouant des rôles marquants tels que Rosalinde dans *Comme il vous plaira* et Nina Zarechnaya dans *La Mouette*. Elle reçoit plusieurs distinctions pour son travail, notamment des nominations aux prix *Icare*, et son interprétation dans le film *Roseville* lui vaut, en 2014, le prix du meilleur rôle féminin décerné par la *Bulgarian Film Academy*.

En 2013, à son arrivée à Bruxelles, Lydia se consacre exclusivement au cinéma et décroche des rôles dans des productions européennes. En 2022, elle s'installe au Luxembourg, où elle continue d'explorer le cinéma tout en renouant avec le théâtre. En 2024 elle rejoint la scène luxembourgeoise avec *Les Glaces*, mis en scène par Sophie Langevin.



FRANCESCO MORMINO

DANS LE RÔLE
DE
RICHARD

Il est diplômé de l'IAD section théâtre en 1992. Son parcours d'acteur croise la route de M. Liebens, Transquiquennal, Ph. Sireuil, Ch. Delmotte, J.M. D'Hoop, S. Muser, G. Voisin en Belgique ; De M.L. Juncker, M. Muller, S. Langevin et R. Pierlot au Luxembourg ; de M. Martinelli en Italie ; De Ph Bussièr, D. Benoin, T. Panchaud, Zemmourballet en France. En 2001 il reçoit en Belgique le prix du « Meilleur second rôle masculin » pour le rôle d'Antiochus dans *Bérénice* dans une mise en scène de M. Liebens. Trois spectacles auxquels il participe en tant que comédien, *Frozen* (nommé dans les 10 meilleurs spectacles du off d'Avignon 2013), *Liaison pornographique* et *Révolte* sont sélectionnés par la Theater Federatioun pour représenter le Luxembourg au festival off d'Avignon. Le spectacle *Pantani* de M. Martinelli reçoit le prix Ubu en 2013 pour *Migliore novità italiana o ricerca drammaturgica*.

Il est également auteur de théâtre et compte à son actif plus de 10 pièces jouées et primées en Belgique et au Luxembourg. *Les variations silencieuses* a reçu le prix de la Ministre de l'Enseignement Secondaire francophone aux Rencontres Théâtre jeune public 2022 à Huy.



RENELDE PIERLOT

DANS LE RÔLE
DE
VALÉRIE

Diplômée du Conservatoire Royal de Liège, Renelde Pierlot est metteuse en scène, conceptrice et comédienne. Son travail s'inscrit au croisement du documentaire et de l'écriture scénique.

À partir de témoignages et de recherches de terrain, elle élabore des formes théâtrales protéiformes où l'intime rejoint le politique, et où la matière réelle se transforme en univers sensibles, oniriques et décalés. Ses créations explorent des thématiques fortes :

Voir la feuille à l'envers (au sujet de la sexualité des personnes marginalisées), *Pas un pour me dire merci* (maladie mentale), *Let me die before I wake* (rites funéraires), *Terre Ferme* (agriculture), *Mettre au monde* (GPA), *Léa et la théorie des systèmes complexes* de Ian De Toffoli (crise climatique), et *Les jours de la lune* (menstruations).

Parallèlement, elle poursuit un parcours de comédienne dans de nombreuses productions théâtrales en Allemagne, Belgique, France et au Luxembourg. Notamment sous la direction de Patrick Bebi, Tom Dockal, Ulrike Günther, Carole Lorang, Mani Muller, Myriam Muller, Francis Schmit, Anne Simon, Tobias Ribitzki, Nelly Danker, Friederike Karig, Sarah Scherer et Sophie Langevin.

Elle a fait partie du collectif

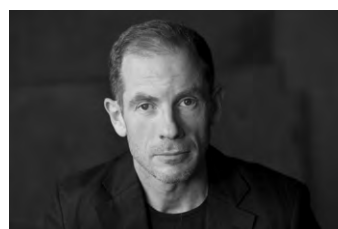
d'artistes du pavillon de Luxembourg à l'exposition universelle de Dubaï 2020. Elle est actuellement artiste associée aux Théâtres de la Ville de Luxembourg



JULIETTE MORO

DANS LE RÔLE
DE
JEANNE

Elle débute dans le milieu de la scène dès l'âge de 11 ans en participant au concours scènes à 2.3 au Luxembourg, qu'elle remporte l'année suivante. Se rendant compte que le milieu théâtral la passionne, elle intègre le Conservatoire du Luxembourg où elle sera l'élève de Myriam Muller. C'est en 2020 qu'elle décide de se professionnaliser en intégrant le Conservatoire royal de Bruxelles. En 2023, elle joue *La Poupée Barbue* de Edouard Elvis Bvouma sous la direction de Anne Brione, suivi de *Time Square* de Clément Koch mise en scène de Pauline Collet, *Les Glaces* de Rébecca Déraspe sous la direction de Sophie Langevin et jouera en 2025 dans *les jours de la lune* mise en scène par Renelde Pierlot. Elle est également apparue au cinéma dans le film *Divin* *Enfant* de Olivier Doran (2014) et *Barrage* de Laura Schroeder (2017) et sur les planches du théâtre du centaure à plusieurs reprises.



BRYAN POLACH

DANS LE RÔLE
DE
SÉBASTIEN

Bryan Polach est diplômé du Conservatoire National de Paris en 2004. Il est comédien pendant 20 ans, sous la direction de Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Nicolas Briançon, Anne Contensou, Bérangère Jannelle, Gilberte Tsai, Christian Benedetti, Alain Gautré, Lucas Giacomoni. Il joue aussi au cinéma et à la télévision, dans *En Thérapie* *Hors normes*, *Guillaume et Les garçons à table*, *Samba*, *Mains courantes*... Il était l'acteur principal de *Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand et sélectionné aux César 2009. En 2007 il a dirigé Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française, dans *Malcom X* de Mohamed Rouabhi.

En 2009, il écrit et met en scène avec Karima El Kharraze *L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Francafrique*, co-écrit, pièce lauréate du prix Paris Jeune Talent.

Bryan Polach a créé Alaska en 2016 avec Karine Sahler. Il met en scène les spectacles et est aussi au plateau (dans *Violences conjuguées* ou *Ce qu'on a de meilleur*). Il a écrit *78.2*, texte lauréat des prix Artcena et Beaumarchais, et plus récemment

Le Rapt de Louis Garrel.

Bryan Polach pratique intensément le yoga Iyengar. Ceinture noire de judo.

Il assure des ateliers auprès de divers publics et des master

class auprès d'étudiants en théâtre. Il aime transmettre son rapport au jeu avec un engagement physique très important.



AMANDINE TRUFFY

DANS LE RÔLE
DE NOÉMIE

Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle travaille sous la direction d'Eric Ruf, Joël Jouanneau, Daniel Mesguich, Jean-Marie Patte, Philippe Garrel, Mario Gonzalez, Christian Benedetti, Gérard Desarthe. Comédienne et dramaturge de théâtre, engagée dans l'écriture contemporaine, elle co-dirige avec Bertrand Sinapi la compagnie Pardès rimonim, conventionnée DRAC Grand Est. Elle travaille à la dramaturgie pour la chorégraphe Sarah Baltzinger (*Venus Anatomique*, *Rouge est une couleur froide*) et Julie Garelli. Au cinéma, elle est Lauréate Talents Cannes ADAMI 2006, puis joue dans les longs-métrages *L'Affaire Ben Barka* et *Une vie française* de Jean-Pierre Sinapi, *Filles de joie* de Frédéric Fonteyne et dans les séries *Ceux de 14* d'Olivier Scharzky, *Or de lui* de Baptiste Lorber, *Le Voyageur* de Stéphanie Murat. Elle incarne Ondine dans *La Forêt de Quinconces*, 1^{er} long métrage de Grégoire Leprince-Ringuet qui est en Sélection Officielle du Festival de Cannes 2016.



JONATHAN CHRISTOPH

VIDÉO,
ASSISTANT
MISE EN SCÈNE

Après plusieurs années comme régisseur et accessoiriste pour le cinéma, Jonathan Christoph commence à travailler pour le théâtre en 2017. Il travaille comme assistant à la mise en scène sur de nombreux projets ; *Hughie* mis en scène par D. Baldassare, *La Dispute* et *AppHuman* mise en scène par S. Langevin, *Robert, Pas un pour me dire merci*, *Mettre au monde*, *Léa est la théorie des systèmes complexes* mise en scène par Renelde Pierlot, *Petit Frère* mis en scène par Gaetan Vassard, *Escher Bouf* mise en scène par Carole Lorang. Comme vidéaste, il a travaillé sur différents projets *Révolte*, *Les Frontalières*, *Les Glaces*, mise en scène par Sophie Langevin, *Clementine*, chorégraphiée par Rhiannon Morgan.



JEF METTEN

CRÉATION
LUMIÈRE

Éclairagiste, il réalise de nombreuses créations lumières pour des compagnies telles que Les Be stioles (Metz), Pardes Rimonim (Metz), FMR (Troyes), Kalisto (Mulhouse), Astrov (Metz), Escabelle (Metz), Z'Art (Luxembourg), Les Heures Paniques (Besançon), Junctio (Luxembourg). Ainsi que des installations/conceptions d'expositions et Nuits Blanches pour Tommy Laszlo (Metz) et Gerson Bettencourt (Metz).



ROZEN LIÈVRE

CRÉATRICE
SONORE

Elle a obtenu un BTS audiovisuel en 2014, suivi d'un diplôme d'ingénierie sonore de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) avant d'intégrer en 2018 l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). En 2021, elle a été responsable de la régie son et du sound design de *Leurs enfants après eux* (2021), *Hamlet* et *Hamlet-Machine* (2022)



de Nicolas Mathieu dans la mise en scène de Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang. Elle a travaillé avec Rimini Protokoll en tant que sound designer de *Remote X* (2022), *100% Narva* (2022), *All Right. Good Night.* ainsi que *Le cercle de craie caucasien* (2023). En outre, elle a travaillé comme sound designer pour le court métrage *Vampire(n)* d'Oska Borchering et Anne Eigner et comme ingénieur du son et technicienne du son au théâtre HAU (Hebbel am Ufer) à Berlin. Ses recherches se concentrent sur les soundscapes, leur diffusion sonore dans les espaces et l'intermédialité.



PEGGY WURTH

CRÉATRICE
COSTUME
SCÉNOGRAPHE

Peggy Wurth, créatrice de costumes et scénographe, est diplômée de la Wimbledon School of Art à Londres, où elle obtient en 2003 son diplôme en Theatre Design: Costume Interpretation. Depuis, elle développe son travail en tant que costumière et scénographe indépendante,

collaborant avec de nombreux théâtres et compagnies. Elle a participé, entre autres, à la création visuelle de spectacles tels que *Les jours de la lune* de Renelde Pierlot, *Les Glaces* dans une mise en scène de Sophie Langevin, ainsi que *Leurs enfants après eux*, mis en scène par Carole Lorang, Bach-Lan Lê-Bá Thi et Eric Petitjean au Escher Theater (Luxembourg). Elle signe également les costumes et la scénographie de *La maison de Bernarda Alba*, mise en scène par Carole Lorang pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg, ainsi que de *Zu unseren Schwestern, zu unseren Brüdern* de Stéphane Ghislain Roussel.



JUNCTiO

CONTACTS

Contact Presse

LA STRADA & CIES.

Catherine Guizard

lastrada.cguizard@gmail.com

+33 (0)6 60 43 21 13

Xiaoyuan Wang

lastrada.ywang@gmail.com

+33 (0)7 83 35 80 22

Diffusion

Delphine Ceccato

delphine.ceccato-diffusion@orange.fr

+33 (0)6 74 09 01 67

Mise en scène

JUNCTiO

Sophie Langevin

sophielangevin@junctio.lu

+352 661 84 07 67

www.junctio.lu



**LES
GLACES**

JUNCTiO
www.junctio.lu